

INTRODUCTION

L'analyse sociologique des conduites suicidaires est ancienne, complexe, et aboutit souvent à des résultats contrastés. Elle est historiquement fondée sur la comparaison des taux de mortalité par suicide, et de leurs variations dans le temps. C'est notamment la régularité des taux de suicide, d'abord, qui fait dire à Durkheim que la conduite est collective avant d'être individuelle : le nombre de morts volontaires est commandé par la société de façon suffisamment stable pour qu'il ne relève ni du personnel, ni de l'accidentel. Ainsi, à travers le tableau relatif aux effectifs de décès dans les principaux pays d'Europe entre 1841 et 1872 (voir page 15), première table d'un ouvrage d'environ 400 pages, Durkheim entend illustrer la pesanteur de cette contrainte que la société impose à l'individu jusque dans le choix de se donner la mort.

L'auteur fera ainsi remarquer que, dans chaque pays, les écarts moyens du taux de suicide sont faibles d'une année sur l'autre. Il notera, par ailleurs, que les écarts maximums et minimums sont moindres dans le cas du suicide que pour la plupart des indicateurs démographiques. Par ailleurs, si la stabilité du phénomène est grande dans chaque nation, les taux de suicide sont très distincts entre pays – bien plus que ne le sont, par exemple, les taux de mortalité générale pour des niveaux de développement comparables. En sorte qu'on aurait bien affaire ici à un phénomène singulier, suffisamment stable pour ne pas être accidentel et suffisamment particulier pour être caractéristique d'une société donnée. Et Durkheim d'écrire ainsi :

« Notre intention n'est donc pas de faire un inventaire aussi complet que possible de toutes les conditions qui peuvent entrer dans la genèse des suicides particuliers, mais seulement de rechercher celles dont dépend ce fait défini que nous avons appelé le taux social des suicides. On conçoit que les deux questions sont très distinctes, quelque rapport qu'il puisse, par ailleurs, y avoir entre elles. En effet, parmi les conditions individuelles, il y en a certainement beaucoup qui ne sont pas assez générales pour affecter le rapport entre le nombre total des morts volontaires et la population. Elles

peuvent faire, peut-être, que tel ou tel individu isolé se tue, non que la société *in globo* ait pour le suicide un penchant plus ou moins intense. De même qu'elles ne tiennent pas à un certain état de l'organisation sociale, elles n'ont pas de contrecoups sociaux. Par suite, elles intéressent le psychologue, non le sociologue. Ce que recherche ce dernier, ce sont les causes par l'intermédiaire desquelles il est possible d'agir, non sur les individus isolément, mais sur le groupe. Par conséquent, parmi les facteurs des suicides, les seuls qui le concernent sont ceux qui font sentir leur action sur l'ensemble de la société. Le taux des suicides est le produit de ces facteurs. C'est pourquoi nous devons nous y tenir¹. »

Le suicide serait alors un indicateur intéressant de l'état de nos rapports sociaux, qu'il s'agirait de comprendre plus en détail au regard de divers facteurs. Le sociologue, en effet, ne s'en tient pas à montrer qu'un événement comme le suicide est affecté par des facteurs sociodémographique ou économiques, qu'il est stable et assez caractéristique d'une aire culturelle donnée. Certes, démontrer que la régularité du suicide – un événement au demeurant plutôt rare et *a priori* personnel –, dépend de grandeurs collectives, est un pas important. Mais l'explication ne relève pas du registre sociologique simplement parce que l'événement varie en raison de variables sociodémographiques². Encore faut-il montrer que le suicide, en tant qu'il dépend de ces facteurs, trahit l'influence du collectif sur l'individuel : l'existence d'une *institution sociale* dont le rôle propre est démontrable. Prenons un exemple.

Il est possible de montrer que le suicide affecte davantage ceux qui ne sont pas mariés sans entrer dans le mode d'explication sociologique que Durkheim nous propose. Le raisonnement pourrait être le suivant : le plus faible taux de mortalité par suicide des personnes mariées pourrait se comprendre par un effet de sélection des individus-sains ; en effet, parce qu'ils sont mieux disposés intellectuellement et psychologiquement, les individus qui risquent moins de se suicider auraient également de meilleures chances de se marier, leur disposition constituant un avantage sur le marché matrimonial. On supposerait alors une caractéristique fondamentale du marché matrimonial, selon laquelle les avantages qui préservent du suicide favorisent également (ou accompagnent ceux qui favorisent) l'union matrimoniale. On aurait ici une explication simple du phénomène, mais la logique proposée par Durkheim est toute différente.

1. DURKHEIM Émile, *Le suicide : étude de sociologie*, Paris, Presses universitaires de France, coll. « Quadrige », 2007, p. 15.

2. Durkheim, ici, anticipe donc une critique communément adressée aujourd'hui à l'épidémiologie sociale par le sociologue de la santé, lorsque le second se sent menacé par le premier dans sa légitimité. Et, pour cause, c'est que Durkheim affrontait bien les mêmes problèmes : les statistiques du suicide et la régularité du phénomène étant connues bien avant lui, c'est bien par la perspective sociologique que Durkheim entend innover.

Pour lui, c'est le mariage lui-même, en tant qu'institution sociale, et ses effets propres, qu'il convient d'analyser. Ce qui intéresse le sociologue, c'est une certaine *règle* qui s'instaure entre les individus, qui guide leur conduite, qui institue un certain type de relation et qui est susceptible de produire en propre des conséquences sur le suicide. À travers les variations du suicide selon le statut matrimonial, ce sont alors le type et la force du lien socialement sanctionné qui intéressent Durkheim, et ce, dans l'ensemble du corps social. On verra, dans les prochains chapitres, comment Durkheim procède pour démontrer ses propositions, et nous discuterons de ses analyses au regard de données plus récentes. Notons seulement, pour le moment, que, entendu dans ces termes, le suicide est un révélateur de transformations sociales, qui dépasse l'analyse par facteur de risque.

Dans une veine analogue, bien que sensiblement différente, il s'agira, dans cet ouvrage, de synthétiser au mieux les connaissances relatives à ces variations des taux de suicide, et ce, en tentant de mettre en évidence les tendances contemporaines. Comme Durkheim donc, il s'agira de revenir sur des tendances générales dans l'évolution des conduites suicidaires, appréhendables *via* la statistique du suicide, en vue de mettre en évidence des transformations sociales dans lesquelles ces conduites s'inscrivent. Pour ce faire, nous revisiterons des analyses déjà menées en épidémiologie, en suicidologie et en sociologie ; certaines étant déjà bien connues de la littérature française, d'autres beaucoup moins. Comme l'extrait précédent nous le suggère déjà – à plus d'un siècle d'écart –, il convient d'aborder l'explication du suicide avec précaution, tant ses causes sont diverses et encore peu maîtrisées. L'analyse sociologique du suicide n'en est pas impossible pour autant. Pour compléter ce type d'analyse, précisément, nous mobiliserons des études qualitatives afin d'enrichir, sinon d'encadrer, le sens des données chiffrées. Si l'utilisation de données administratives est généralement classique en ce domaine, nous verrons que l'analyse qualitative permet d'apporter du corps et de la justesse aux interprétations de portée plus générales, autorisées par l'analyse statistique et historique des conduites suicidaires. Mais c'est encore en élargissant notre objet à l'étude des conduites suicidaires non létales que nous entendons atteindre, précisément, une certaine justesse dans l'analyse. Nous procéderons, ainsi, en trois temps.

Dans un premier temps, nous reviendrons sur les rapports entre suicide et tentatives de suicide, qui constituent sans doute l'aspect le plus ignoré (ou le plus clivé) de la recherche sociologique contemporaine en France. Nous tenterons de montrer que, s'ils ne trahissent sans doute pas des mécanismes identiques, suicides et tentatives de suicide ne sauraient être considérés comme deux phénomènes étrangers l'un à l'autre. Si bien que l'articulation de l'étude du suicide et de celle des tentatives de suicide nous paraît intéressante du point de vue de l'analyse sociologique. C'est là un premier point sur lequel nous divergeons avec la tradition sociologique d'étude sur le suicide ; c'est également un aspect

peu explicité des études consacrées à l'une ou à l'autre de ces conduites. Ce sera là l'occasion de revenir sur quelques grandes caractéristiques démographiques des conduites suicidaires et sur les évolutions récentes de ces conduites, mais également de faire entendre un débat peu développé en France, et qui concerne le poids des questions de genre dans la structuration des conduites suicidaires.

Dans un deuxième temps, nous reviendrons sur l'étude du suicide, qui bénéficie d'une longue tradition en sociologie et en épidémiologie. Les données disponibles autorisent ainsi l'analyse de périodes plus anciennes que celles permises par les études consacrées aux tentatives de suicide, et permettent de formuler des interprétations sociologiques historiquement fondées. L'avantage est de s'extraire de l'analyse commune des conduites suicidaires en termes psychologiques, susceptible de présenter la démarche suicidaire comme immuable et universelle. Si, dans la première partie, nous aurons déjà mis en perspective ce point de vue afin de mettre en avant la dimension proprement culturelle des conduites suicidaires, cette deuxième partie sera l'occasion de revenir sur la manière par laquelle les transformations économiques et sociales affectent la distribution des conduites suicidaires. Nous discuterons ici les thèses de Durkheim, leur pertinence et leurs limites au regard des connaissances accumulées sur le suicide et de l'évolution des structures sociales.

Enfin, nous proposerons d'étayer les analyses précédemment développées à l'aide des éléments issus des études consacrées aux tentatives de suicide, qui enrichiront notre compréhension du phénomène suicidaire et modifieront sensiblement, il nous semble, le centre de gravité de ce phénomène habituellement structuré autour du suicide masculin. Dans la continuité de la première partie, il s'agira de comprendre suicide et tentatives de suicide au sein d'un même univers de conduites aux enjeux du moins suffisamment proches pour qu'on s'autorise une analyse conjointe. Pour le dire autrement, il s'agira d'aller plus loin dans l'analyse des suicides et tentatives de suicide. Dans la continuité de la deuxième partie, il s'agira de prolonger les analyses déjà proposées concernant le suicide, et d'en saisir les limites au regard de l'analyse des conduites suicidaires non létales.

Années	France	Prusse	Angleterre	Saxe	Bavière	Danemark
1841	2814	1630		290		337
1842	2866	1598		318		317
1843	3020	1720		420		301
1844	2973	1575		335	244	285
1845	3082	1700		338	250	290
1846	3102	1707		373	220	376
1847	(3647)	(1852)		377	217	345
1848	(3301)	(1649)		398	215	(305)
1849	3583	(1527)		(328)	(189)	337
1850	3596	1736		390	250	340
1851	3598	1809		402	260	401
1852	3676	2073		530	226	426
1853	3415	1942		431	263	419
1854	3700	2198		547	318	363
1855	3810	2351		568	307	399
1856	4189	2377		550	318	426
1857	3967	2038	1349	485	286	427
1858	3903	2126	1275	491	329	457
1859	3899	2146	1248	507	381	451
1860	4050	2105	1365	548	339	468
1861	4454	2185	1347	(643)		
1862	4770	2112	1317	557		
1863	4613	2374	1315	643		
1864	4521	2203	1340	(545)		411
1865	4946	2361	1392	619		451
1866	5119	2485	1329	704	410	443
1867	5011	3625	1316	752	471	469
1868	(5547)	3658	1508	800	453	498
1869	5114	3544	1588	710	425	462
1870		3270	1554		486	
1871		3135	1495			
1872		3467	1514			

Tableau 1. – Reproduction du tableau de Durkheim sur la constance du suicide dans les principaux pays d'Europe (chiffres absolus).

Source : DURKHEIM Émile, *Le suicide : étude de sociologie*, op. cit.

«Sociologie des conduites suicidaires», Florian Pisu
ISBN 978-2-7535-8811-0, Presses universitaires de Rennes, 2023, www.pur-editions.fr